



danser ANALYSE

## SEXE EST LENT, OU PAS...

PAR PHILIPPE VERRIÈRE

**PARDON POUR LA CRUDITÉ, MAIS MÊME AVEC LA SENSIBLE IRONIE DU TRÈS RÉUSSI *JE PENSE COMME UNE FILLE ENLÈVE SA ROBE* DE PERRINE VALLI, IL FAUT RECONNAÎTRE QUE LA DANSE A LE SEXE HIÉRATIQUE ET MÊME RAIDE. PETITE CONFUSION ENTRE ÉROTISME ET RITUEL, BIEN DANS L'AIR DU TEMPS.**

Quand on la découvre, à jardin, assise sur une table, découpant des petites figures de papier, on doute un peu que Perrine Valli fut bien engagée, selon ses dires, dans « une réflexion sur l'identité sexuelle : à partir de la phrase de Georges Bataille « Je pense comme une fille enlève sa robe ». Puis rapidement, de déshabillage en rhabillage de filles en talons hauts, de stickers aux tétons, avec la complicité d'une chanteuse fausse jumelle, on admet volontiers qu'il y a quelques supposés érotiques là-dessous. Certes, la théorie de petits bonhommes dessinés comme dans un jeu vidéo prête à confusion, mais un signe ne trompe pas quant à l'ambition libidinale : les deux protagonistes se meuvent avec une lenteur toute de détachement et de componction, comme pour *la Belle Indifférence* (2010) de Gaëlle Bourges ou le *Libido Sciendi* (2008) de Pascal Rambert, tout cela en silence et dans un rythme grave. « On verrait bien ses fêtes ténébreuses rythmées par le claquoir, comme l'étaient les cérémonies dans les couvents »<sup>1</sup> ainsi que l'écrivait Pierre Bourgeade. Car ce n'est pas tant le mutisme, ou la nudité, qui disent aujourd'hui que l'œuvre aborde les rives de l'érotisme, mais la stricte froideur du rituel « ne s'écartant jamais, même dans l'excès (surtout dans l'excès !) du méticuleux, du médité », ajoute le même Bourgeade qui, lui, y mettait une bonne dose de second degré.

Car sans nier aux trois démarches – on pourrait aussi ajouter *Solides Lisboa* (2005, recréé 2008) d'Éléonore Didier – de réelles qualités et sans cacher pour certaines de sérieux défauts, il est cependant un manque criant à tous, même chez Perrine Valli qui dose pourtant l'ironie : l'humour. La danse ne semble pouvoir aborder les rivages brûlants que dans un esprit de sérieux et une gravité de gymnopédie.

Or, si les textes de Pierre Bourgeade éclairent si bien ce hiératisme chorégraphique un peu pincé du cul (comment dire autrement ?), c'est qu'il écrit sur le rituel sado-masochiste... Et tous nos chorégraphes pris par l'envie de saisir la débauche, à l'unisson d'une époque sans doute, empruntent au rituel et pas à l'érotisme, dont l'empire s'étend bien au-delà de l'esthétisme lent et glacé. « Prostitution », « travail sexuel », certes, mais ces sujets-là possèdent leur acmé dans un excès qui serait aussi un sujet de danse – et peut-être LE sujet s'il y en a. ☉

1. Pierre Bourgeade in Claude Alexandre/Pierre Bourgeade, *l'Ordre des ténèbres*, Denoël, Paris 1988.



infos en France: Cleyer  
 Tél 04 - 727.491.16  
 Boutique Deba  
 Amey 7 rue Sonneill  
 Tél 04 - 501.907.77